

le plus contribué à faire parvenir son nom aux générations actuelles. Le rôle de Don César avait été écrit comme rôle de tenue, —suivant l'argot du métier—c'était un personnage noble, un type de grand seigneur et la pièce avait été répétée sur cette donné.

Le soir de la première représentation, au moment où Frédéric Lemaître s'habillait pour son entrée en scène, revêtait son pourpoint de soie, aux reflets chatoyants, allait jeter sur ses épaules un manteau de drap le plus fin et camper sur sa perruque aux mille boucles un magnifique chapeau de cour garni de plumes arrogantes, une éclair luit devant ses yeux, une révolution se produit dans son esprit et son rôle tout entier se présente sous une conception toute différente. Il se mît à l'œuvre ; en un instant son visage prend l'aspect fatigué et lâche du débauché insouciant, un énorme accroc perce le manteau pour laisser passer l'épée qui bat maintenant les talons, quelques taloches dans le feutre empanaché, la brisure de quelques plumes achèvent de donner à Don César, ce galbe et cette allure de rétro policé, de grand seigneur déclassé qui est aujourd'hui restée de tradition.

C'est dans cette tenue inattendue que Frédéric Lemaître fit son entrée en scène ; on conçoit le bouleversement et l'angoisse des auteurs en voyant apparaître ce bretteur de haut genre au lieu du gentilhomme dont ils avaient écrit le rôle.

Mais ce fut de la stupeur lorsque l'acteur favori du public absolument maître de son rôle, empoigna la salle avec une sûreté de jeu et un aplomb, une science qui ne se démentirent pas un seul instant. *Don César de Bazan* fut un succès et le personnage est resté à la scène tel que le

grand Frédéric l'avait conçu mais non pas tel que les auteurs l'avaient écrit.

Voilà peut-être une longue digression pour en arriver à une conclusion que vous trouverez sans doute légère et futile, mais elle m'est venue à l'esprit en feuilletant notre publication qui, depuis sa naissance a suivi des voies diverses, et, dont l'état actuel diffère autant de son apparence primitive que le *Don César* de Frédéric Lemaître de celui de Dennery.

Le *RÉVEIL* d'aujourd'hui, celui dont nous rappelons fièrement l'anniversaire est le descendant légitime et ininterrompu d'une série de publications dont la liste comprend trois noms : *Canada-Artistique*, *Canada-Revue*, *Réveil*

Ces trois noms marquent trois étapes dans notre lutte incessante pour le progrès sous toutes ses formes, trois étapes qui, si elles ne sont pas absolument distinctes et brutalement tranches sont cependant assez marquées pour constituer des périodes notables.

Le *Canada-Artistique*, c'est la lutte pour le progrès intellectuel et pour la liberté éducationnelle.

Le *Canada-Revue*, c'est la lutte pour la liberté religieuse.

Le *Réveil*, c'est la lutte pour la liberté sociale pour le progrès politique et pour l'avancement national.

Sous ces trois formes, notre publication a été l'apôtre constant de l'idée libérale elle s'est constamment tenue en avant de son temps et de ses contemporains de façon à préparer les voies à toute les réformes ont suivi dans son sillage, et dont la liste est longue si l'on se donne la peine de remonter de sept ans en arrière.

A ceux qui nous ont reproché dans le temps d'aller trop vite, qui nous accusent, encore aujourd'hui d'être implaca-